

# L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

## LA PAIX QUI SURPASSE TOUTE INTELLIGENCE

### ✻ 4.4-7

Notre pauvre monde soupire après la paix. Ceux qui vivent dans des pays déchirés par la guerre contemplant la mort et la destruction qui sévissent autour d'eux, et ils réclament la fin des hostilités. Ceux qui vivent dans des quartiers ou des familles ravagés par les conflits cherchent une accalmie. D'autres, qui vivent peut-être dans un milieu tranquille, sont tout de même remplis de discorde et de désespoir et désirent ardemment un peu de sérénité.

Le Seigneur désire, lui aussi, que nous soyons en paix. Même sa naissance fut proclamée avec les mots :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,  
Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il  
agrée ! (Lc 2.14).

Au cours de ses dernières heures avec ses disciples, Jésus leur dit :

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.  
Moi, je ne vous donne pas comme le monde  
donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne  
s'alarme pas (Jn 14.27).

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la  
paix en moi. Vous aurez des tribulations dans  
le monde ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu  
le monde (Jn 16.33).

Deux barrières s'érigent entre nous et la paix que nous désirons tant : d'abord, nous ne savons pas ce qu'est la véritable paix, pensant qu'il

s'agit de circonstances paisibles, ou bien de la simple absence de conflits ; ensuite, nous ne comprenons pas que la seule véritable paix, celle qui satisfait pleinement et durablement, vient du Seigneur.

Dans le texte de Philippiens 4.4-9, que nous verrons dans cette leçon et la suivante, Paul donne une succession rapide de ses dernières instructions (cf. v. 8). Ce passage contient quelques-uns des versets les plus encourageants de toute la Bible. On y verra l'importance du thème de la paix : "Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus" (v. 7) ; "et le Dieu de paix sera avec vous" (v. 9). Selon Warren Wiersbe, le chapitre 4 de l'épître aux Philippiens est "le chapitre de paix du Nouveau Testament"<sup>1</sup>. Considérons à présent les versets 4 à 7 et gardons 8 et 9 pour la prochaine leçon.

### SE RÉJOUIR DANS LE SEIGNEUR (4.4)

Revenant au thème des réjouissances chrétiennes (1.18 ; 2.17-18, 28-29 ; 3.1), Paul écrit : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous" (v. 4). Ici, comme nous le voyons, il ajoute le mot "toujours", ce qui met un accent encore plus fort sur le concept. Dans le grec original, le verbe est au temps présent,

<sup>1</sup> Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 96. Comparez aussi John F. Walvoord, *Philippians : Triumph in Christ*, *Everyman's Bible Commentary* (Chicago : Moody Press, 1971), 100.

**“LA PAIX DE DIEU (...) GARDERA VOS CŒURS ET VOS  
PENSÉES EN CHRIST-JÉSUS.”**

indiquant qu'il faut continuer à se réjouir dans le Seigneur. J'imagine ce dialogue :

"Se réjouir même quand on est emprisonné et maltraité, comme c'est ton cas en ce moment ?"

"Oui !"

"Se réjouir même quand on est persécuté et malmené, comme c'est notre cas en ce moment ?"

"Absolument !"

Paul anticipe sans doute de telles objections ; c'est pourquoi il répète son exhortation : "je le répète...". Il voudrait nous faire comprendre que nous devons nous réjouir, quelles que soient nos circonstances.

Si nous demandons comment cela est possible, nous devons remarquer — une fois encore — les trois petits mots qu'il ajoute : "dans le Seigneur". On ne peut pas toujours se réjouir dans les circonstances de la vie, mais on peut toujours se réjouir dans le Seigneur. Ayant été baptisés en Christ, nous avons de quoi nous montrer très reconnaissants (Rm 6.3-4 ; Ga 3.26-27 ; Ep 1.3). Truman Spring dresse cette liste de bénédictions qui le rendent joyeux :

- Le salut qu'il m'a donné quand il a lavé mes péchés
- L'assurance du triomphe de la vérité
- La communion qu'il me donne (1 Jn 1.7-8)
- L'espérance qu'il met en moi
- Le fait que mon nom est inscrit dans les cieux
- Le fait que je connais Dieu comme mon Père
- Le fait d'avoir Christ comme médiateur. Il connaît mes faiblesses et plaide en ma faveur, demandant au Père de me fournir sa puissance pour me soutenir et me fortifier dans toute circonstance de la vie.

Vous pouvez sûrement compléter cette liste. Quelqu'un a dit que la paix n'est pas l'absence de conflits, mais la présence du Seigneur.

### DÉVELOPPER NOS RELATIONS AVEC LES AUTRES (4.5)

Si nous obéissons à l'exhortation de nous réjouir, notre joie "dans le Seigneur" ne se limitera pas à notre cœur ; elle sera également

visible pour ceux qui nous entourent. Le prochain commandement concerne donc nos relations avec les autres : "Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche" (v. 5a).

Le mot *epieikes*, traduit ici par "douceur", est un terme composé, réunissant les mots "caractère raisonnable" (*eikos*) et la préposition "sur" (*epi*). Il s'agit de "l'un de ces termes grecs véritablement magnifiques — et intraduisibles<sup>2</sup>". Les traductions de *epieikes* diffèrent : "bonté" (BFC, TOB) ; "modération" (BJER) ; "soyez aimables et bons" (PV). En Jacques 3.17, la COL le traduit par "modérée" et la BJER par "indulgente". L'idée de douceur est donc partout présente. Selon Gerald Hawthorne, ce mot "rayonne de toutes les idées positives de magnanimité, de douceur raisonnable<sup>3</sup>." Traduit par "bienveillance", il décrit Jésus lui-même en 2 Corinthiens 10.1. Richard Gaffin exprime ainsi le sens de ce mot : "une considération comme celle du Christ pour les autres<sup>4</sup>". Entre autres, *epieikes* suggère les concepts suivants :

- Une personne avec une douce disposition
- Une personne qui n'insiste pas sur sa propre volonté (cf. 1 Co 13.4-7)
- Une personne qui n'est pas déraisonnable

Un tel tempérament aurait facilité la réconciliation des deux sœurs nommées au verset 2. Nous avons besoin de cette qualité, non seulement dans nos relations entre frères et sœurs, mais dans toutes nos relations (puisque Paul dit que notre douceur doit être "connue de tous", c'est-à-dire "vue et reconnue par tout le monde<sup>5</sup>"). Le monde entier doit voir de quelle manière la joie dans le Seigneur transforme nos dispositions !

Pourtant, il n'est pas facile de maintenir une telle disposition positive. Mais Paul n'est pas à

<sup>2</sup> Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glen W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 182.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Richard B. Gaffin, notes on *Philippians*, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1808.

<sup>5</sup> Hawthorne, loc. cit. Le terme grec pour "que (...) soit connu" est *gnostheto*.

court d'arguments pour nous convaincre d'avoir une conduite raisonnable et douce. À part le fait que nous sommes "dans le Seigneur", il faut aussi se souvenir, dit-il, que "le Seigneur est proche" (gr : *eggus*) (v. 5b). Bien entendu, il n'est jamais loin (cf. Mt 28.20). Le fait qu'il voit tout ce que nous faisons (Hé 4.13) nous motive à surveiller notre comportement. Savoir qu'il reste toujours à nos côtés (Hé 13.5) nous fortifie pour assumer nos responsabilités. Mais le contexte de ce passage suggère que "proche" est probablement une référence à la deuxième venue du Christ, toujours imminente (cf. Ph 3.10-11, 14, 20-21). Ce fait devrait nous remplir de joie (cf. Ap 22.20) et opérer comme un puissant encouragement à penser et à agir comme nous le devrions (cf. Lc 12.40 ; 1 Jn 3.3) envers tous !

#### ÉVITER L'INQUIÉTUDE (4.6a)

Le commandement suivant de l'apôtre est presque choquant : "Ne vous inquiétez de rien" (v. 6a). La BJER traduit simplement : "N'entretenez aucun souci". Ceci nous semble, au prime abord, incroyable, tant les soucis font partie de notre vie. Les sujets d'inquiétude ne manquent pas : notre famille, notre travail, notre santé, la multitude d'ennuis qui ponctuent nos journées. Selon le prédicateur Bob Lyons, il existe trois sortes de personnes : celles qui ont eu des ennuis, celles qui en ont maintenant et celles qui en auront<sup>6</sup>. Comment donc Paul peut-il penser que nous ne devons pas nous inquiéter ? Et pourtant, quand on lit le verset, c'est bien ce qu'il dit.

Pourquoi ce commandement adressé aux Philippiciens ? Ce n'est pas que Paul ait pris à la légère leurs problèmes, mais plutôt qu'il ait voulu leur montrer que, aussi impressionnants que soient les obstacles de la vie, Dieu est plus grand. S'inquiéter, c'est commettre un péché, parce que c'est manquer de confiance dans le Père qui peut nous aider à affronter nos difficultés et surmonter toute crise de la vie (cf. Mt 6.25-33).

Le mot traduit par "inquiétez", une forme de *merimnao*, traduit par "prendre soin de"

<sup>6</sup> Bob Lyons, "La trousse de survie de Dieu", prédication faite à l'Église du Christ de Judsonia, Arkansas, 16 février 2003.

<sup>7</sup> Paul ne condamne pas ici "les soins et les soucis

employé à l'occasion dans un sens positif (cf. Ph 2.20), comporte généralement une connotation négative. Jésus utilisa ce mot pour dire : "Ne vous inquiétez donc pas du lendemain" (Mt 6.34); Pierre employa la forme substantive quand il écrivit : "Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis" (1 P 5.7). *Merimnao* est probablement de la même famille que *merizo*, qui signifie "tirer dans des sens différents". L'esprit anxieux est tiraillé dans toutes les directions : l'espoir veut l'amener par ci, le désespoir par là. Le plus souvent, le résultat en est un sentiment de frustration et d'impuissance. Nous avons tous connu cela.

#### DEMANDER DE L'AIDE (4.6b)

Paul nous donne une alternative à l'inquiétude : "Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes" (v. 6). La prière est l'antidote de l'angoisse. J. A. Bengel dit : "L'inquiétude et la prière sont aussi opposées que le feu et l'eau<sup>8</sup>." Nous pourrions ajouter : "que la lumière et les ténèbres, que le chaud et le froid".

Il ne s'agit pas, pour Paul, d'un remède miracle pour l'angoisse. Selon Maxie Dunnam, la "prière suggérée ici ne constitue pas une solution facile", et l'apôtre ne pensait pas aux "petits rituels répétitifs du matin ou du soir que nous appelons prière". Dunnam continue :

[Paul] parle ici d'un processus très sérieux, où nous amenons devant Dieu notre vie, où nous examinons notre besoin de lui et plaçons notre existence entre ses mains. (...) L'anxiété est un effort pour porter nous-mêmes le fardeau du présent et de l'avenir. La prière, elle, cède ce fardeau au Père et le laisse à ses bons soins<sup>9</sup>.

Quand on verse de l'eau sur un feu, celui-ci s'éteint. Quand l'aurore point, la nuit disparaît. Quand un objet est chauffé, il perd sa froideur.

légitimes", mais tout ce que l'on peut appeler "une angoisse égoïste et contreproductive" (cf. Gaffin, loc. cit.).

<sup>8</sup> Cité dans John A. Knight, *Philippians, Colossians, Philemon*, Beacon Bible Expositions (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 114.

<sup>9</sup> Maxie D. Dunnam, *Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians, Philemon*, The Communicator's Commentary, ed. Lloyd J. Ogilvie (Waco, Tex. : Word Books, 1982), 313-314.

De même, quand nous portons à Dieu nos problèmes, et que nous mettons vraiment notre confiance en lui et en sa grâce, nos inquiétudes se dissipent.

Fixons ce principe dans notre esprit par un regard de plus près sur le verset 6, "l'une des plus grandes exhortations à la prière de la Bible<sup>10</sup>", "un passage ayant servi de guide, d'encouragement et de bénédiction aux chrétiens de toutes les époques<sup>11</sup>".

Notons au passage l'expression "en toutes choses", qui qualifie chaque terme de ce verset, des termes que nous examinerons à présent.

Le mot traduit par "prière" est *proseuche*, qui combine le préfixe *pros* ("vers") et le substantif *euche* ("prière"), donnant ainsi "prière vers", c'est-à-dire vers Dieu. Quelles que soient nos circonstances, nous devons les porter devant le Seigneur dans la prière. La BJER traduit encore : "en tout besoin recourez (...) à la prière".

Paul parle ensuite de "supplication", du grec *deesei*, qui désigne une certaine sorte de prière, spécifiquement celle qui formule une demande. Le contexte de ce mot est : "en toutes choses", comme nous l'avons vu. Charles Erdman écrit : "Rien n'est trop grand pour la puissance de Dieu, rien n'est trop petit pour qu'il puisse y penser<sup>12</sup>".

Intimement lié à "supplication" est le mot "demandes", du grec *aitemata*, plus spécifique que *deesei*, puisqu'il se réfère à des pétitions précises. Notre supplication ne devrait pas se perdre en généralités, mais chercher la concision ; en somme, elle doit être cadrée. Il existe beaucoup de demandes légitimes<sup>13</sup>, y compris pour nous-mêmes. William Barclay suggère que "nous pouvons demander pardon pour le passé, demander ce dont nous avons besoin pour le présent, et demander que Dieu nous aide

et nous guide à l'avenir<sup>14</sup>." Nous pouvons également, par la prière, intervenir en faveur des autres (cf. 1 Th 5.25 ; 2 Th 1.11 ; Jc 5.16). Notons que le mot est "demandes" et non "exigences". Toute requête doit être formulée ainsi : "Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite" (Lc 22.42).

On pourrait se demander pourquoi il faut faire "connaître" à Dieu nos demandes puisque, de toute façon, il connaît déjà nos désirs et nos besoins. La réponse est simple : Dieu nous le demande (Mt 7.7-8). Burton Coffman fait cette remarque pertinente : "Jusqu'à ce que nous demandions, nous avons des besoins mais n'avons formulé aucune requête<sup>15</sup>."

Paul emploie également l'expression "avec actions de grâces" ("en lui disant votre reconnaissance" – BDS). Le mot traduit par "actions de grâces" est une forme de *eucharistia*, qui combine le préfixe *eu* ("bien") avec *charizomai*, un terme qui signifie "donner librement". Ce mot désigne une reconnaissance exprimée ouvertement, venant d'un cœur débordant de gratitude. Nos prières ne devraient pas se limiter à ce que nous désirons recevoir, mais devraient être saturées de remerciements envers Dieu.

Ce verset 6 est donc rempli d'absolus : ne s'inquiéter de rien, prier pour tout, se répandre en actions de grâce en toute situation<sup>16</sup>. Dans un sermon intitulé "Remerciez Dieu pour tout<sup>17</sup>", Joe Barnett raconte l'histoire de Corrie Ten Boom, une femme envoyée dans les camps de concentration et logée dans un petit dortoir avec des centaines d'autres femmes. Le bâtiment était pourri et sale, mais le pire, c'était la plaie des puces qui les attaquaient nuit et jour. Pendant une discussion biblique dans le dortoir, on découvrit Philippiens 4.6. Les femmes eurent du

<sup>10</sup> Walvoord, 106.

<sup>11</sup> Ralph P. Martin, *The Epistle of Paul to the Philippians*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries, ed. R.V.G. Tasker (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 171.

<sup>12</sup> Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 141.

<sup>13</sup> Il existe évidemment des requêtes à ne pas formuler (voir par ex. Jc 4.3). Coffman dresse une liste de demandes légitimes - James Burton Coffman, *Commentary on Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1977), 321-322.

<sup>14</sup> William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 77.

<sup>15</sup> Coffman, 321.

<sup>16</sup> Notez que le texte dit "en tout" et non "pour tout". Même quand on ne peut pas rendre grâce à Dieu pour une certaine chose, on peut généralement trouver quelque chose dans la situation qui mérite de la reconnaissance (voir Coffman, 320 pour une bonne section sur les remerciements en toute situation).

<sup>17</sup> Joe R. Barnett, *Live ! with Peace, Power and Purpose* (The 20th Century Sermons Series, vol. 11 (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1978), 64-70 (voir les pages 66-68 pour l'illustration sur les puces).

mal à comprendre comment elles pourraient remercier Dieu pour les puces, mais elles le firent quand même. Plus tard, elles apprirent que les gardes abusaient des femmes dans tous les autres dortoirs, mais pas dans le leur, à cause ... des puces.

Nous avons tous des "puces" dans notre vie, des choses pour lesquelles il est difficile de remercier Dieu. Mais souvenons-nous que nous adorons un Dieu qui "fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment" (Rm 8.28 – BDS). Apprendre à le remercier "en toutes choses" nous permet non seulement d'exprimer notre gratitude, mais également de marquer notre soumission au Père. Ainsi, nous disons, en somme, que dans tout ce qui nous arrive, nous essaierons de voir la main de Dieu et de lui en donner gloire et louange.

Nous jouissons de beaucoup de bénédictions positives. Il est bien d'en dresser la liste de temps en temps. En tête de liste, mettons nos bénédictions spirituelles. La vie peut nous priver de notre jeunesse, notre santé, nos biens, nos amis, notre famille ; mais absolument rien "ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur" (Rm 8.39) !

#### RÉSULTAT : LA PAIX ! (4.7)

Le texte nous révèle à présent une promesse aussi inimaginable que merveilleuse : "Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus" (v. 7). Ne manquons pas de noter ce petit mot "et", qui indique que la déclaration de ce verset est lié à tout ce qui est dit dans les versets 4 à 6. *Si nous nous réjouissons toujours, si nous montrons toujours une conduite douce et raisonnable, si, au lieu de nous inquiéter, nous prions avec reconnaissance, alors nous connaissons cette paix indescriptible.*

La "paix de Dieu" est celle qu'il donne, que lui seul peut donner, puisqu'il est, en effet, le "Dieu de paix" (v. 9). L'expression grecque *huperechousa* ("avoir ou tenir au-dessus") *panta* ("tout") *noun* ("esprit ou pensée") est celle traduite par "surpasse toute intelligence". Elle signifie principalement "au-dessus de tout esprit" ou "au-dessus de toute pensée". Elle peut avoir deux sens ici : d'abord, l'esprit humain est incapable de produire la paix que seul Dieu peut donner ; ensuite (et plus probablement), la paix de Dieu est si merveilleuse, si étonnante, que

l'esprit limité de l'homme ne peut pas espérer la saisir, la comprendre. Notons différentes traductions de cette expression :

- BDS : "qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir"
- BFC : "qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer"
- GL : "qui surpasse toute pensée"

Ceux qui connaissent une telle paix ne peuvent l'exprimer de manière adéquate, et ceux qui ne la connaissent pas en restent perplexes, ne comprenant pas comment les chrétiens, qui ont les mêmes difficultés qu'eux, restent sereins !

[On] raconte une histoire des jours de la Grande Dépression des années 30. Lors d'un colloque dans les quartiers sud de Chicago devant un auditoire à majorité noire, plusieurs intervenants prirent la parole, y compris Clarence Darrow, avocat de renom et athée notoire. Les conditions économiques étaient on ne peut pire, l'argent et le travail étant rares. M. Darrow, après avoir cité ce fait pour décrire le sort des Noirs, résuma ainsi : "Et pourtant, vous chantez, vous chantez comme personne d'autre ne peut le faire ! À propos de quoi pouvez-vous bien chanter ?" De suite, une femme dans l'auditoire répondit : "Nous chantons à propos de Jésus !" Et son cri fut suivi d'un tonnerre de "Amen" et de "Oui". Pour une fois, M. Darrow resta sans voix, car il se trouvait face à face avec ce qui ne peut se comprendre par le raisonnement humain, ce qui est même difficile de décrire en termes humains : des gens qui pouvaient chanter à travers leurs larmes et au-delà de leurs craintes, parce qu'ils marchaient avec celui qui les fortifiait [Ph 4.13]<sup>18</sup>.

Paul dit finalement que cette paix inexprimable "gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus" (v. 7c). Le mot traduit par "gardera" (une forme de *phroureo*) est un terme militaire signifiant "surveiller, maintenir sous garde, comme dans une garnison". Il est utilisé pour décrire le sentiment de sécurité chez le chrétien lorsqu'il remet toutes choses entre les mains de Dieu. Imaginons une ville derrière ses murailles, fortement protégée. Puis imaginons un citoyen de cette ville qui vaque à ses occupations en toute tranquillité, sachant qu'il n'a rien à craindre. Voilà l'image évoqué par ce mot.

<sup>18</sup> Dunnam, 320-321.

Notons, cependant, que ce sont notre cœur (notre esprit) et nos pensées qui sont gardés, c'est-à-dire tout ce qui fait l'homme intérieur du chrétien. Ce n'est donc pas l'homme extérieur qui est protégé. Beaucoup de gens, méprenant la véritable nature de la paix (comme nous l'avons vu), souhaitent que Dieu garde cet homme extérieur, qu'il l'entoure en permanence de circonstances paisibles. Mais le Seigneur n'a jamais promis d'entourer son peuple d'un bouclier capable de parer les orages, les maladies, les frustrations. Ce qu'il promet, en revanche, est de garder notre homme intérieur, quoi qu'il nous arrive extérieurement. C'est pourquoi Paul dit que nous pouvons avoir la paix "même lorsque notre homme extérieur se détruit", puisque "notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour" (2 Co 4.16).

Une fois encore, soulignons le fait que notre texte adresse cette promesse de protection uniquement à ceux qui sont "en Christ" (v. 7) ; ainsi, ceux qui n'ont pas été "baptisés en Christ" (Rm 6.3) et qui ne marchent (vivent) donc pas en lui (cf. Col 2.6) ne peuvent prétendre à cette protection. John Knight écrit : "Nous bénéficions du don de la paix et de la protection de Dieu seulement par obéissance et soumission à son autorité<sup>19</sup>."

### CONCLUSION

Tout le monde veut la paix ; mais est-ce que tous la désirent assez pour faire ce qui est nécessaire afin de l'obtenir ? Dans une discussion avec un ministre de son gouvernement, James Ramsay MacDonald, premier ministre, parlait d'une paix durable. Son interlocuteur, estimant les réflexions de MacDonald naïves, déclara : "Il ne suffit pas, pour avoir la paix, de la désirer." MacDonald répondit : "C'est vrai. Et

---

<sup>19</sup> Knight, 115. On trouve des remarques similaires dans Martin, 173 et Hawthorne, 185.

le désir de manger ne satisfait pas la faim ; mais du moins nous met-il sur le chemin d'un restaurant<sup>20</sup>." De même, notre désir d'avoir la véritable paix nous mettra sur le bon chemin pour l'acquérir :

- Nous réjouir dans le Seigneur
- Promouvoir des relations douces et raisonnables
- Éviter l'inquiétude
- Faire connaître toutes nos demandes à Dieu

La véritable paix est accessible pour tout être humain. Il suffit de la chercher "selon Dieu". ♦

### NOTES

Cette leçon étant la deuxième dans une série de trois, vous pouvez la joindre à "Quand les bons chrétiens ne s'entendent pas" et "Penser et agir en chrétien". La leçon qui en résulte pourrait se centrer sur le thème de la paix : "Paix avec les autres" (4.1-3) ; "Paix avec soi-même" (4.4-9a) ; "Paix avec Dieu" (4.1-9, avec l'accent mis sur la dernière partie du verset 9). Pour établir la transition entre le premier et le deuxième point, vous pourriez faire remarquer que certaines personnes ont du mal à bien s'entendre avec les autres en raison des conflits irrésolus qui persistent dans leur propre cœur ; c'est-à-dire qu'elles n'ont aucune paix intérieure.

On pourrait également intituler les versets 1 à 9 ainsi : "Découragez le conflit" (vs. 1-3) ; "Dispensez la joie" (vs. 4-5) ; "Dissipez l'inquiétude" (vs. 6-7) ; "Discernez le bien" (v. 8) ; "Démontrez la justice" (v. 9).

Voici une dernière possibilité de prédication à partir de ce texte : le verset 6 se prête très bien à un sermon sur la prière<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Adapté de James S. Hewett, ed., *Illustrations Unlimited* (Wheaton, Ill. : Tyndale House Publishers, 1988), 403.

<sup>21</sup> Cf. surtout Coffman, 320-322.